Canyoning l'onde de choc

Après la mort de cinq personnes emportées par la crue du Zoicu le 1er août, les professionnels sont soumis à une importante pression liée aux mauvaises conditions météo et à la nécessité de penser différemment la sécurité de leurs clients. À la veille d'une réunion en préfecture, ils s'interrogent sur l'avenir de leur activité.

Bavella, canyon du Pulischellu. À 14 h 30, l'embouteillage pointe dans la dernière ligne du parcours le plus emprunté de Corse, voire d'Europe. Trois groupes de touristes casqués, équipés de baudriers et de combinaisons en néoprène, attendent leur tour pour se laisser glisser tête en arrière dans l'ultime cataracte, celle qui les jettera par 10mètres de haut dans une profonde vasque d'eau claire. Beaucoup plus tôt dans la journée, l'orage est tombé une première fois sur le massif. Les entreprises ont annulé les réservations du matin et aujourd'hui encore, les guides finiront tôt leur journée de travail.

Le 1er août, cinq personnes dont une enfant et son père ont perdu la vie dans l'accident de canyoning le plus grave qu'ait connu la France depuis 1990.

À Bavella comme ailleurs, nombreux sont les clients qui y pensent encore. Ils sont moins de douze - le maximum autorisé par l'arrêté préfectoral - à prendre le départ auprès de Corsica Canyon, la société de Sauveur Grisoni, l'un des pionniers des activités de pleine nature en Corse. Parmi eux, un couple de Bastiais. Marina et Daniel ont été émus par la tragédie. Mais Daniel a déjà fait du canyoning, il sait que les accidents sont très rares et ils ont *"choisi une société très sérieuse"*. Une famille bretonne de trois enfants trépigne d'impatience. Ont-ils entendu parler du drame de Soccia ? La mère s'écarte pour répondre à voix basse. Sa dernière n'est pas au courant. *"Inutile de lui faire peur, tout va bien se passer."*

Les étrangers, comme un couple d'Allemands amoureux de la montagne venu *"profiter de façon ludique des piscines naturelles"*, sont pour la plupart épargnés par l'effet de médiatisation.

> "Du Nord au Sud, toutes les entreprises sont impactées"

"Cette catastrophe, ça a refroidi quand même beaucoup de monde, forcément... Les gens viennent moins, surtout l'après-midi. Dès qu'il pleut un peu, on annule", raconte Sébastien, l'un des guides de Corsica Canyon. Le Pulischellu, pourtant, est sans difficulté technique, avec partout la possibilité de s'en extraire. Pas comme la Vacca ou la Purcaraccia, les deux autres canyons de Bavella, beaucoup plus sportifs. Pas non plus comme le canyon encaissé du Zoicu où le drame s'est joué... *"Je commence toujours le briefing en expliquant que ce que nous allons faire est sans danger, que j'ai deux enfants et que je compte bien les rejoindre ce soir..."*, raconte Romain de Lambert. Responsable du canyoning au Syndicat national des guides de montagne, il travaille depuis 15 ans chez Corsica Madness, la société d'Henri Santoni. Il se garde bien de dire ce qui a bien pu se passer ce jour-là dans le Zoicu. Il connaissait Pierre, le moniteur breton. *"C'est facile de dire après coup qu'il ne fallait pas y aller. L'enquête déterminera vraiment ce qui s'est passé."*

> "On ne maîtrise jamais le risque dans ce type d'activité"

Menée par le parquet d'Ajaccio, cette dernière est toujours en cours et le procureur Eric Bouillard se limite à répéter ce qu'il a déjà dit : au cœur du drame, il y a *"une imprudence majeure"*, celle du moniteur qui, avec quatre de ses clients, y a laissé la vie.

À Borgu, Yohann de Canyoning Alpa Corse emmène pour sa part cinq clients au lieu de la dizaine habituelle. *"Il y a des jours où je ne travaille tout simplement pas. La saison est très dure. Les gens annulent dès qu'ils voient des nuages. Et pourtant ici, nous n'avons pas vu tomber une goutte de pluie."* Du Nord au Sud, toutes les sociétés sont touchées. *"Et encore, nous qui travaillons à Bavella, nous sommes restés relativement éloignés. Dans la Gravona, ils ont été très impactés. Des sociétés comme Rêves de Cimes ont pris ce drame de plein fouet. L'une de leur guide a sauvé le père et le fils. Ça a été très dur"*, déclarent Patricia et Jacques Andreani de Corsica Forest.

De fait, plusieurs responsables des sociétés implantées dans ces canyons ne veulent plus, pour l'instant, parler à la presse.

Pour Sauveur Grisoni, la baisse de la fréquentation sur certains canyons se situe autour de 25 %. *"Il y a eu le drame, la météo et les touristes qui viennent moins de façon générale"*, estime-t-il. Avec en moyenne un orage quotidien sur la plupart des massifs, les conditions de travail sont très difficiles, voire impossibles. Les annulations s'enchaînent. Les patrons ne veulent pas prendre de risques et la pression sécuritaire est plus forte que jamais.

Les pompiers multiplient les interventions dans les massifs pour faire sortir randonneurs et canyonistes. *"Nous appliquons des mesures préventives et il est assez difficile de trouver un équilibre entre les socioprofessionnels qui travaillent sur une saison très courte et les mesures de prudence qu'il faut appliquer en cas de mauvais temps. On ne maîtrise jamais le risque. Cela ne vaut pas que pour le canyoning mais pour toutes les activités de plein air"*, explique le colonel Bruno Maestracci, directeur du service d'incendie et de secours pour la Corse.

Avec une saison courte, la pression financière devient-elle trop importante dans les canyons ? *"Après plusieurs annulations pour cause de mauvais temps, les courriers de l'Urssaf sont difficiles à ouvrir"*, admet Yohann de Canyoning Alpa Corse. Mais cette pression n'est rien face au danger encouru, souligne le guide Romain de Lambert : *"En montagne, quand l'orage est sur vous, vous ne pensez pas aux 500 euros que vous allez perdre, vous pensez à rentrer. Mais il y a aussi l'envie de faire plaisir aux gens. Ce n'est jamais une erreur de dire :* "On va voir." *Ça le devient quand on décide de rester, coûte que coûte."*

Sauveur Grisoni plaide pour sa part pour un allongement de la saison. Avec une pérennisation des emplois dans des sociétés insulaires tenues par *"des titulaires d'un brevet d'État qui connaissent le terrain"*.

Pour Frédéric Fresi, président du Syndicat des accompagnateurs de montagne et patron de la société Corsica Natura à Bocognano, le problème ne se situe pas tant dans un manque d'expérience du terrain insulaire par des moniteurs continentaux indépendants. *"Le pauvre Pierre connaissait mieux le Zoicu que moi qui ne le fais que cinq fois par saison. Nous faisons par ailleurs un métier de saisonniers, il est donc normal que nous travaillions avec des saisonniers. De plus, tous les guides travaillent pour des sociétés corses."*

Les points de vue sur l'avenir du canyoning divergent. Réunis dans une intersyndicale créée au début de l'été, Sauveur Grisoni - qui en est le porte-parole - explique que la préfecture a décidé de rouvrir I Cascittoni *"sans même nous consulter"*.

Les professionnels de la montagne espèrent pourtant se faire entendre fin septembre à la réunion prévue par la préfète de Corse pour mieux sécuriser et encadrer les activités de plein air, dans le respect de la montagne corse.

Une écoute qu'ils auront peut-être du mal à trouver sans entente préalable.

LE CHIFFRE

50 000

C'est le nombre de passages enregistrés par un compteur posé sur la Richiusa durant les mois de juillet et août, d'après les chiffres donnés par le Pôle régional de politiques sportives.

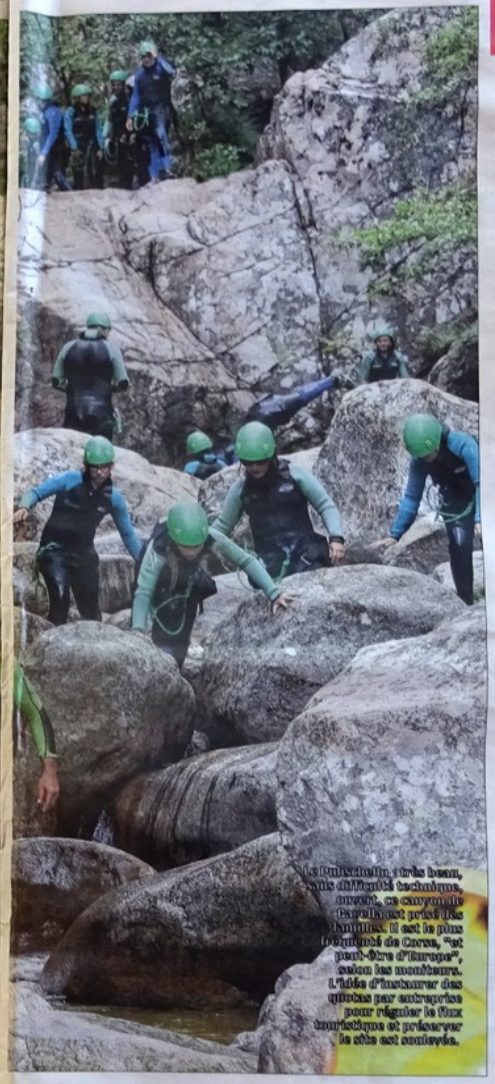
Vers une bataille juridique ?

La décision prise début août par Jean-Félix Maestracci, le maire de Corscia, de fermer le canyon de la Ruda, a entraîné la colère de Paul-André Acquaviva, le président de la Ligue corse de montagne et d'escalade qui menace de porter l'affaire devant le tribunal administratif de Bastia. *"Nous sommes des professionnels responsables, en mesure de prendre les bonnes décisions pour nos clients"*, tonne Paul-André Acquaviva. Le maire de Corscia rétorque : *"J'ai pris cette décision après ce drame car je ne veux pas être responsable en cas d'accident. Je n'ai pas passé de convention avec les professionnels qui évoluent dans ce canyon qui se situe sur un terrain communal. Et la Ruda est par ailleurs trop fréquentée. J'ai demandé une étude sur ce sujet à l'Office de l'environnement."*

Si l'arrêté pris le 3 août qui interdit de façon permanente les activités dans ce canyon a été retoqué par le contrôle de légalité, le maire entend bien maintenir cette interdiction jusqu'en septembre. *"Tous les jours, il pleut ici. C'est dangereux. Mais pour les entreprises, business is business"*, poursuit Jean-Félix Maestracci. À Soccia, le maire n'a pour sa part pris aucun arrêté. Le drame s'est pourtant déroulé sur sa commune. *"J'avais passé une convention avec les cinq entreprises insulaires qui exerçaient dans le canyon. Elles ne sont plus que quatre aujourd'hui. Mais pour l'instant, je préfère attendre les conclusions de l'enquête et de la réunion qui aura lieu en préfecture avant de prendre une décision"*, déclare Jean-Baptiste Sabiani.

LE DOSSIER

TEXTES CAROLINE MARCELIN
PHOTOS PIERRE-ANTOINE FOURNIL



Le Pulischellu, sans beaucoup de difficultés techniques, ou encore, ce canyon de Bavella, est privé des familles. Il est le plus fréquenté de Corse, "et peut-être d'Europe", selon les moniteurs. L'idée d'instaurer des quotas par entreprise pour réguler le flux touristique et préserver le site est évoquée.

"A Bavella, il n'y a pas de téléphone..."

Au lendemain du drame de Soccia, la préfète de Corse, Josiane Chevalier, a annoncé son intention d'organiser une réunion pour tirer les enseignements de la tragédie et *"déterminer les recommandations pour renforcer la sécurité du canyoning et plus largement, des activités de pleine nature"*. Elle se tiendra fin septembre lorsqu'auront été remises les conclusions de l'enquête diligentée par Eric Bouillard, le procureur de la République. Ce dernier présidera le tour de table qui réunira le président de l'exécutif Gilles Simeoni, plusieurs élus ainsi que les services de sécurité concernés. Les professionnels de la montagne qui s'interrogeaient sur leur participation seront également associés, assure la préfète. *"Leur expertise est essentielle. Les recommandations sur la sécurité mais aussi sur la fréquentation seront basées sur l'expérience de ceux qui pratiquent la montagne au quotidien. Je leur fais confiance. S'il faut revenir sur certaines mesures, nous reviendrons dessus"*, explique Josiane Chevalier qui se dit *"très ouverte à tout ce qui peut aller dans le bon sens"*.

Les discussions porteront sur les activités de plein air de façon générale. Les randonneurs qui se perdent, se blessent ou se tuent sont en effet un autre sujet d'inquiétude. *"Nous n'intervenons qu'une trentaine de fois par saison dans les canyons. Et ces interventions comprennent également les baigneurs. Le nombre d'accidents est finalement très relatif au vu de la surfréquentation de certains canyons. En revanche, nous sommes très sollicités pour la randonnée qui est l'activité de plein air la plus pratiquée"*, précise le major Patrice Bonissone du peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM).

Du côté des professionnels de la montagne, on redoute une réglementation plus sévère. *"Avec ce qui s'est passé dans le Zoicu, la mauvaise décision du guide, il faut se préparer à un durcissement de la réglementation. J'espère seulement que ce ne sera pas trop dur"*, déclare Jacques Andreani de la société Corsica Forest basé à Ghisonaccia. Tous les professionnels qui travaillent à Bavella pointent avant tout ce qui, à leur sens, est une aberration : l'absence d'un réseau de communications dans le massif le plus fréquenté de l'île. *"On a deux mille personnes dans la rivière et pas de téléphone !"*, fustige un moniteur. *"Ça fait des années que je demande une antenne, mais toujours rien !"*, se désespère Sauveur Grisoni. *"On fait notre métier le mieux possible, en toute sécurité. Ce que j'attends avant tout de cette réunion, c'est un réseau accessible aux pros à Bavella"*, renchérit Jacques Andreani. Pour Romain de Lambert, *"un équipement radio ne devrait pas coûter bien cher"*... Au-delà du réseau de communications, pour Sauveur Grisoni, l'expérience du terrain doit faire la différence. *"C'est aux professionnels d'adapter leur façon de travailler en fonction du canyon dans lequel ils évoluent, des clients qui sont avec eux."*

À son sens, tout comme pour Jacques Andreani, les professionnels de la montagne qui sont installés à l'année en Corse doivent être favorisés. *"Le canyon rapporte et on voit des personnes qui ne sont pas pros ouvrir des sociétés"*, dénoncent-ils. *"Tous les moniteurs sont cependant en règle, diplômés et avec le bon matériel, et si ce n'est pas le cas, ils le changent vite"*, observe de son côté le major Bonissone.

Enfin, l'idée de réguler l'accès aux sites comme le soulève Paul-André Acquaviva pour les canyons les plus fréquentés est discutée. *"Certains canyons comme le Pulischellu sont saturés. D'autres sont loin de l'être. Et dans la Richiusa, on s'entend entre moniteurs pour ne pas se marcher dessus"*, souligne Frédéric Fresi de Corsica Natura.

Pour ce dernier, les solutions sont davantage à chercher dans les méthodes de travail : *"Il faut par exemple travailler avec Météo France pour obtenir des outils spécifiques qui nous permettraient de connaître rapidement les quantités d'eau qui peuvent tomber sur tel massif."* Romain de Lambert partage cette analyse : *"Il y a certes du monde à Bavella mais ce ne sont pas tous des canyonistes. Et les couches sur le bord de la route, ce sont les baigneurs qui les laissent. Nous sommes ici plus généralement face au problème du tourisme de masse."* Pour lui, si ce qui s'est passé à Soccia est un drame terrible, *"il faut savoir garder raison et pouvoir se détacher du côté émotionnel pour dégager les meilleures solutions"*.

QUESTIONS A...

Norbert Apicella, conseiller technique chargé du canyon à la Fédération française de montagne et d'escalade (FFME)

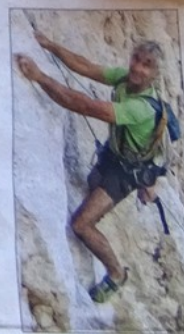
"Plutôt que d'alourdir la réglementation, il faut l'affiner"

Quelle est votre mission au sein de la Fédération française de montagne et d'escalade ?
Je suis conseiller technique en canyoning. Le canyoning est considéré comme une activité à "environnement spécifique". Une de nos missions est donc de classer les canyons et d'établir des règles de sécurité et de gérer l'accès au site de pratique.

Les règles de sécurité sont-elles adaptées ?
Depuis 2010, tous les moniteurs disposent d'un diplôme d'État obligatoire délivré par les Creps de Montpellier, Vallon-Pont-d'Arc et Aix-en-Provence. Ils suivent une formation de 17 semaines en centre et 500 heures en entreprises. Avant 2010, la compétence canyoning était incluse dans les diplômes de moniteur d'escalade, de spéléologie ou de guide de haute montagne.

Faut-il changer la réglementation ?
En France, on veut toujours régler les problèmes en réglementant. Les préfets prennent des arrêtés sans nous consulter ou nous convier à leurs réunions. À titre d'exemple, l'arrêté préfectoral en Corse qui limite à 12 le nombre de personnes qu'il est possible d'accompagner dans un canyon et fixe à 7 ans l'âge minimal pour pouvoir faire un canyon. Au fond, ça n'a pas beaucoup de sens. Car l'âge limite dépend de la difficulté du canyon. Dans certains endroits, il est possible d'y emmener un enfant de 7 ans ; dans d'autres, un enfant de 12 ans n'est pas en mesure de suivre. Idem pour le nombre de personnes qu'il est possible d'accompagner. On le fixe à 12 en Corse, à 8 dans les Alpes. Pour ma part, je n'amènerais pas 12 personnes dans la Purcaraccia. Les gendarmes vérifient que tout est en règle. Mais c'est au moniteur d'agir en bon père de famille.

Que préconisez-vous ?
Il faut avant tout affiner et simplifier. À titre d'exemple, utiliser le système de cotation des canyons pour déterminer le nombre de clients. Tout est déjà écrit, les règles existent. Il faut avant tout les appliquer et utiliser davantage les outils d'aide à la décision dans la formation et la pratique quotidienne.

Quels sont ces outils ?
Ils sont développés dans les centres de formation. On apprend notamment aux participants à se poser les bonnes questions dans des situations difficiles.

Paul-André Acquaviva a développé en Corse une préparation à la formation des moniteurs de canyoning. Qu'en pensez-vous ?
C'est une très bonne idée et j'ai d'ailleurs encadré la dizaine de jeunes issus de cette première promotion. Cinq d'entre eux ont passé l'examen d'entrée à la formation qui se déroule sur le Continent. Cette "prépa" permettra de développer une filière sur l'île, de moniteurs qui y habitent à l'année. Et c'est très bien. Mais tous les moniteurs ont un diplôme d'État. Et dans l'ensemble, ils sont tous très sérieux.